vérité qui les condamne. Il ne faudrait pas pourtant tomber dans le scepticisme ou le dédain de la droiture.

Ne pas proclamer librement ce qu'il pense et ce qu'il doit enseigner serait, pour un évêque, la pire chose devant Dieu et devant les hommes. Nous devons posséder dans notre âme, et garder toujours présente sur nos livres, la vérité dont nous sommes le soldat et dont nous devons être prêt à devenir le martyr ! Toutefois nous n'ignorons pas qu'il faut, en le versant au dehors, la dispenser avec mesure et la proportionner aux besoins et aux dispositions des esprits ; qu'il faut, pour la faire goûter et accepter, la mêler à un parfum qui en adoucisse les amertumes. Ce parfum, c'est la grâce de la charité. Le ministre de Dieu doit toujours avoir raison. Mais il faudrait, en outre, ce qui est plus malaisé, qu'il fit agréer aux autres d'avoir raison contre eux.

.....

Il s'agit de conquérir des cœurs : on ne gagne les cœurs que par l'amour. On n'emporte pas les âmes d'assaut comme les villes. On ne subjuge point les intelligences par la force. La conscience doit s'incliner spontanément dans un assentiment éclairé et volontaire de la raison ; et nul acte, plus que celui de la foi, ne doit être un acte de conviction lumineuse et de souveraine liberté !

Puissent tous les pasteurs, puissent toutes les brebis qui nous sont confiées, entendre, comprendre et suivre notre voix !

La vérité et la charité ne connaissent pas de frontières. Ce que nous enseigne Notre-Seigneur Jésus-Christ, son Vicaire le fait revivre à nos yeux. A l'exemple du Rédempteur, son cœur est ouvert à tou.

Au-dessus des intérêts du temps, qu'il domine de toute la sublimité de son magistère universel ; au-dessus des intérêts politiques, dont la figure, comme celle du monde, change sans cesse et auxquels il veut rester toujours étranger parce qu'il leur est supérieur, il n'a qu'une pensée, qu'une préoccupation : faire connaître la vérité, inspirer aux âmes un ardent amour pour la justice et conduire les individus et les sociétés, par la pratique de la vertu, dans les sentiers de la paix. Partout où se trouve une autorité légitime, même purement humaine, il la respecte, parce qu'elle descend d'en haut : toute autorité vient de Dieu, qu'elle s'appelle république ou monarchie, empire ou principauté.

Ainsi donc, dire que l'Eglise voit de mauvais œil les formes plus modernes des systèmes politiques, et repousse en bloc les découvertes du génie contemporain, c'est une calomnie vaine et sans fondement... Comme tout ce qui est vrai ne peut procéder que de Dieu, dans tout ce que les recherches de l'esprit humain découvrent de vérités, l'Eglise reconnaît comme une trace de l'intelligence divine. Comme il n'y a aucune vérité naturelle qui infirme la loi aux vérités divinement révélées, que beaucoup la confirment et que toute découverte de la vérité doit porter à